

Jouer, jouer encore, jouer toujours... Et puis un jour, volontaire ou non, vient l'heure de la retraite pour les sportifs professionnels, comme une première petite mort. Yann Bonato, l'un des meilleurs joueurs français de l'histoire du basket a abandonné définitivement les parquets en décembre dernier à trente-deux ans, après un ultime retour à Limoges, l'un des clubs de son cœur. Ce Cannois de naissance peut désormais prendre le temps de faire défiler une fabuleuse carrière, du championnat de France à la médaille olympique de Sidney. Le ballon a roulé, le temps a passé, la passion est toujours restée...

Yann Bonato : le haut du panier

Lorsqu'il naît à Cannes, en 1972, le petit Yann, son père Jean-Claude est l'un des maîtres du basket national. Avec son équipe d'Antibes où il effectue ses fameux lancers en "bras roulés", sa spécialité, il s'oppose aux autres grands de l'époque : Berck, Roanne, Vichy ou encore l'éternel Villeurbanne. « Mon père m'a tout appris, jamais sans lui je ne serais arrivé au plus haut niveau. Il m'a communiqué sa passion et l'amour du jeu, tout en me faisant travailler la technique pendant des heures. » Aujourd'hui, l'élève a dépassé le maître : « On ne peut pas voir les choses exactement comme ça, rectifie Yann. Je fais partie d'une génération très médiatique aussi bien à travers le basket lui-même qui est devenu un sport très populaire que par nos résultats européens et mondiaux. Aujourd'hui, mon père serait une star. »

Un palmarès exceptionnel

Yann achèvera son apprentissage du basket aux USA. D'abord au lycée, puis à l'université, avant un retour en France, à Antibes, alors encore en haut de l'affiche. Ses qualités d'ailier frappent les spectateurs et les recruteurs. C'est le début d'une carrière hors-normes qui le verra champion de France avec Limoges et Villeurbanne, vainqueur d'une coupe d'Europe avec Limoges, sacré plusieurs fois meilleur joueur et meilleur marqueur du championnat, et bien entendu médaillé d'argent aux J.O. de Sidney. C'est hélas sans lui que l'équipe de France fera trembler l'armada américaine jusqu'au bout de la finale : « Je me suis blessé sérieusement en demi-finale. C'est ça le sport, de grandes

joies et de grandes tristesses qu'il faut accepter et sublimer. » Une autre fois, la carrière de Yann Bonato aura fait coexister le triomphe et le drame. En 2000, à Limoges, ses coéquipiers et lui réalisent un extraordinaire triplé : champions de France, vainqueurs de la Coupe de France et de la Coupe Korac (Europe). Le tout alors que le plus puissant club de France se meurt financièrement miné par les dettes et les querelles intestines. « Cela a été une aventure humaine incomparable. Nous avons fait abstraction de tout ce qui se passait autour de nous, nous sommes restés solidaires et n'avons pensé qu'à une chose : gagner. » L'inéluctable rétrogradation-sanction du club en division inférieure envoie Yann poursuivre sa carrière à

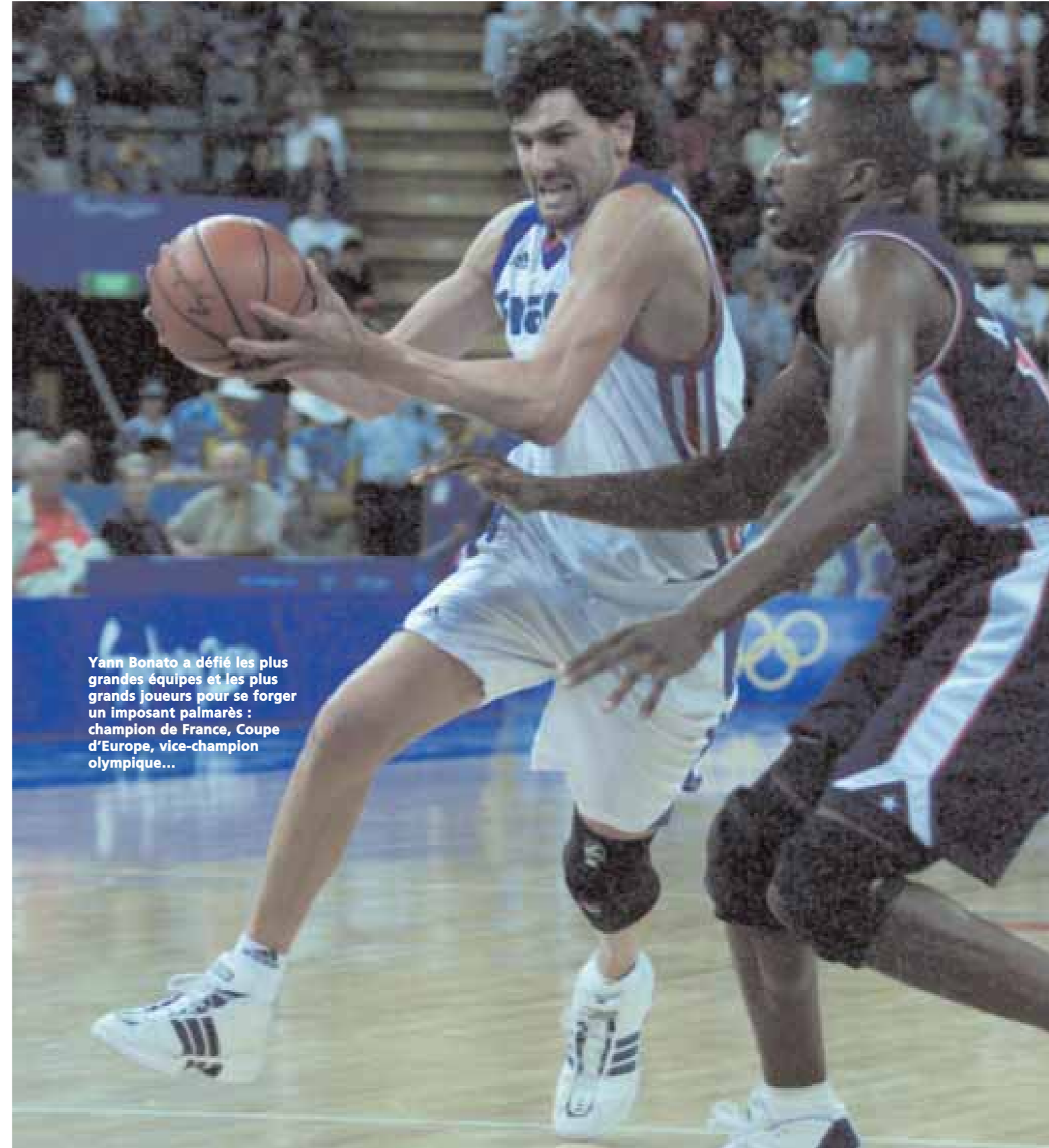
Villeurbanne. Le club le plus titré de France n'avait plus été Champion depuis une vingtaine d'années. Cela sera chose faite en 2002 grâce notamment à son apport décisif. Limoges et Villeurbanne, oui, mais jamais le troisième géant Pau-Orthez ? « J'ai été contacté, bien sûr. Mais vu la rivalité et les mauvaises relations du club avec Limoges, je n'aurais pas voulu sembler trahir les supporters limougeauds. »

L'Italie, son Amérique à lui

Pas de carrière NBA (Ligue américaine de basket) non plus pour Yann : « Je ne me sentais pas assez étoffé physiquement et puis presque aucun joueur français n'avait tenté l'aventure. Longtemps d'ailleurs, la différence entre l'Europe et les USA s'est faite sur le physique. Aujourd'hui les Américains ont perdu les titres mondiaux et olympiques et de nombreux joueurs non-américains sont des vedettes en NBA, c'est une autre époque. Je suis avec beaucoup d'attention l'incroyable carrière de Tony Parker et le basket français peut être fier de lui. »

En revanche, il a connu le basket italien, l'un des plus chauds d'Europe : « A Pérouse, mon club, l'ambiance dans la salle était indescriptible. Le public français est encore peut-être trop spectateur, pas assez supporter, à part dans les trois ou quatre grands clubs... »

Revenu cette saison à Limoges pour aider le club, toujours en crise



Yann Bonato a défié les plus grandes équipes et les plus grands joueurs pour se forger un imposant palmarès : champion de France, Coupe d'Europe, vice-champion olympique...

– sportive cette fois – il a décidé en décembre d'arrêter sa carrière, affaibli par une mononucléose. « Mon corps a dit stop. J'ai vécu tant de belles choses que je n'ai pas le droit de m'apitoyer pour une ou deux saisons supplémentaires manquées. »

Une autre vie commence : profiter de sa famille, de ses deux filles, rester dans le basket en commentant les matches à la télévision, peut-être devenir coach... Et revenir plus souvent sur cette Côte d'Azur qui l'a pris pour toujours dans ses filets... Salut, l'artiste !